

"Le petit gratuit qui a tout d'un grand"

# Big'up

MAG

N°2  
sept.-déc.  
2023

Back  
to school

LE DOSSIER

Villefranche :  
à la découverte  
de l'Écoquartier

EZZA La nouvelle voix  
de l'ampli

UNE ESCALE  
SOLIDAIRE  
POUR TOUS

La Villa Hispanica rayonne  
au niveau local, national et  
international !



Villefranche-sur-Saône | Beaujolais | Pierres Dorées | Val de Saône

# Sommaire

**P 7** Les Éditions du Poutan ont besoin de vous



**P 18** *La Big team de Big'Up !*

**P 22** L'Escale Solidaire fête bientôt ses deux ans d'existence

**P 26-33** DOSSIER  
**L'Écoquartier Monplaisir**

**P 26-28** Un nouveau chapitre dans l'Histoire de Villefranche

**P 29** Entretien avec Benoît Froment

**P 30-32** Un projet d'habitat partagé au cœur de l'Écoquartier Monplaisir

**P 33** Le parc Simone Veil : un poumon vert pour la Ville

**P 34** Carnet de voyage :  
**L'ANGLETERRE, UN FASCINANT MELTING POT**

**P 36** *ça marche !*  
*Saint-Cyr-le-Chatoux et ses panoramas*

**P 51** Le théâtre Pèle-Mêle fait sa rentrée

**P 52** EZZA, "L'AMPLI" ET LE FESTIVAL "NOUVELLES VOIX"

**P 57** *"Découvrez de nouveaux horizons" avec La Saison culturelle de la CCDSV*

**P 58** Philippe Merle vous ouvre les portes de la Villa Hispanica

**P 62** UNE NOUVELLE RUBRIQUE !  
**LES P'TITES ANNONCES...**

Caroline Rio © Maman Villefranche



# Philippe Merlo

## vous ouvre ses portes

Il a créé en 2019 à Cogny, au cœur des Pierres dorées, la Villa Hispánica, un lieu d'art et de culture ouvert à tous qui rayonne tant au niveau local qu'au niveau national et international et connaît un succès croissant. Mais qui est donc cet homme dont l'ascension sociale fulgurante s'apparente à un conte de fée contemporain ?

### Né dans une ville de culture

Philippe Merlo naît le 23 février 1967 à Sète, ville de culture s'il en est : de Paul Valéry à Georges Brassens, de Jean Vilar à Agnès Varda, de nombreux artistes ont puisé leur inspiration dans cette cité méditerranéenne ! À Sète, la culture se vit au quotidien et le petit Philippe est marqué par cet environnement qui aura une grande influence dans sa vie. Son amour pour l'art et la littérature feront de lui un professeur émérite alors que rien ne le prédestinait à suivre un cursus universitaire – il est d'ailleurs le seul de sa famille à avoir fait de longues études.

Les grands-parents paternels de Philippe, originaires d'Italie, sont laitiers. Son père, chauffeur poids lourd, fait "la marée" (transport de poissons) entre Sète et Lyon ; sa mère, "fille de petits fonctionnaires français", s'occupe de ses cinq enfants dont Philippe est le benjamin.

Lorsque Philippe découvre l'école primaire, il a une révélation. Il aime aller à l'école, apprendre, jouer avec ses copains et copines. Sa première vocation naît au CP : plus tard, il sera instituteur.

### Une bourse pour le Mexique

Même s'il regrette que seulement 1% des enfants d'ouvriers fasse des études supérieures, Philippe déclare : *"Moi je suis vraiment à fond pour l'Éducation nationale. Car c'est là que les profs te repèrent"*.

En effet, en classe de seconde, un professeur de lettres lui parle d'un organisme de l'Unesco, AFS (American Field Service), qui délivre des bourses pour partir à l'étranger – pas d'Erasmus à l'époque. Philippe obtient une de ces bourses et choisit de s'envoler pour le Mexique.

Pourquoi le Mexique ? Bien que d'origine franco-italienne, l'adolescent a toujours beaucoup



aimé l'espagnol. Comme sa famille part peu en vacances, les virées en voiture le dimanche jusqu'à la frontière espagnole où l'on va acheter des cigarettes ont pour lui le charme de l'exotisme. Il a choisi espagnol en première langue. Pour Philippe, ce voyage est une aubaine. Car si ses parents sont présents pour leurs enfants, ils ont de petits moyens. *"Par exemple, je n'ai jamais possédé de vêtements neufs, je portais ceux de mes frères. Mais je ne l'oublie pas. Il ne faut jamais oublier d'où l'on vient, comme ça on gravit tous les échelons petit à petit"*.

Et surtout, depuis peu, Philippe a une nouvelle vocation : devenir pilote de ligne chez Air France.

### La fin d'un rêve

À 17 ans, l'adolescent se retrouve donc au Mexique dans *"une famille très aisée, branchée art et culture, qui n'a absolument rien à voir avec la mienne"*. Le grand-père mexicain, que Philippe considère très vite comme son grand-père d'adoption, est photographe professionnel ; il expose au Palais des Beaux-Arts. Il a été le pho-

tographe officiel de deux présidents mexicains, il est "de la haute". Il emmène Philippe au musée. Tous ses enfants sont diplômés. L'adolescent se sent très à l'aise dans cet entourage.

Philippe passe son bac littéraire au lycée français de Mexico et un bac scientifique en France. Il vise une classe prépa à Toulouse pour intégrer ensuite l'École nationale de l'aviation civile. Mais lors de la visite médicale, on lui détecte un problème oculaire. Fin du rêve.

### Muté dans le "Grand Nord"

Le jeune homme revient alors à ses premières amours : l'enseignement, mais pour les grands. Civilisation et littératures hispaniques ; et art, toujours... la fréquentation de son grand-père d'adoption l'a profondément marqué.

Bifurquant vers le littéraire, Philippe fait hypokhâgne et khâgne à Montpellier. En 1989, il présente le CAPES qu'il obtient du premier coup.

Et là, sourit Philippe. *"je suis muté dans le Grand Nord, à Oullins !"*

Pendant son service militaire au lycée militaire d'Aix-en-Provence, il obtient son agrégation. Mais sa mère décède avant

qu'il ne passe l'écrit, un grand regret pour lui : *"elle ne m'a pas connu agrégé"*.

Philippe est désormais professeur d'espagnol. Bien classé, il est affecté à un très bon poste dans l'Académie de Lyon, au lycée international tout juste créé. On est en 1991, le jeune homme a seulement 24 ans.

### Des étoiles bien alignées

Après quelques années d'enseignement, Philippe éprouve le besoin de diversifier ses activités : *"La littérature contemporaine m'a toujours attiré, ainsi que les arts"*.

Il se lance donc dans une thèse sur la littérature espagnole contemporaine tout en intervenant en parallèle à l'institut politique de Lyon. Il soutient sa thèse en 1997 et obtient un poste de maître de conférences. Sa spécialité n'existant pas à Lyon, il est muté à Aix-en-Provence. En 2000, se crée à Lyon la spécialité : "Littératures et civilisations contemporaines hispaniques". Il postule avec succès et revient dans le Rhône.

En 2004, il soutient la HDR (Habilitation à diriger des recherches) avec une thèse sur les rapports entre la peinture espagnole et la littérature. Il devient professeur des universités, le plus haut grade universitaire. En 2005, il a la chance d'ob-

tenir un poste correspondant à son nouveau titre. *"Pendant toute ma carrière, les étoiles se sont alignées"*.

Depuis 2022, Philippe est "classe exceptionnelle 2". Il a atteint l'échelon le plus haut, alors qu'il lui reste encore dix ans à travailler. Mais il garde le feu sacré : *"J'ai toujours aimé l'enseignement, transmettre. Quand je forme les étudiants à l'analyse d'images ou de textes, je me dis qu'ils sauront par la suite se montrer critiques, capables de déchiffrer des images, qu'ils ne se laisseront pas manipuler par les medias ou autres."*

Philippe est aussi exigeant avec ses étudiants qu'envers lui-même. *"Je dois les préparer à des concours d'élite. Le plus beau cadeau c'est quand je reçois de leur part, quelques années plus tard, un courrier de remerciement."*

### Le déclic

Philippe rêve d'ouvrir à la retraite un lieu culturel à l'extérieur de Lyon.

Mais en 2017, on lui détecte un cancer. C'est le déclic. Il se met en quête d'une belle maison à la campagne, assez vaste pour accueillir des confé-

renciers, des artistes, des universitaires nationaux et internationaux, des visiteurs...

Grâce à Nicolas Manus

de l'Agence des Pierres dorées, il découvre Cogny en novembre, dans le froid et sous la pluie ; mais lorsque le brouillard se lève, l'église resplendit (*"On aurait dit un amphithéâtre"*) et Philippe tombe en amour. Idem pour la maison dont il perçoit aussitôt le potentiel : en voyant le pressoir, il imagine déjà sa future "salle des arts" avec une capacité d'accueil de 70 personnes.

La Villa Hispanica est inaugurée en septembre 2019. De nombreux projets y voient le jour : conférences, résidences d'artistes, écoles d'été, expositions, festival de musique... avec toujours la jeunesse à l'honneur. L'association développe des partenariats avec des écoles, des collèges et lycées locaux. Côté visiteurs, Philippe défend l'idée d'une participation libre. Les subventions versées par la commune et les collectivités, le soutien d'une banque et l'aide de bénévoles ne sont pas de trop pour atteindre cet objectif.

Mais Philippe n'en démord pas : l'art et la culture doivent être accessibles à tous. Et de se démener pour attirer toujours plus de monde et, avant tout, toujours plus de jeunes ! ■ Sylvie Callet

*"Il ne faut jamais oublier d'où l'on vient, comme ça on gravit tous les échelons petit à petit"*



Cogny Bourgoin Pierre Dorée France

### Une association dynamique

La Villa Hispanica est une association loi 1901 créée en juin 2019. Elle fonctionne avec un socle de 12 bénévoles. Selon les années, elle comptabilise entre 80 et 90 adhérents. La première exposition a eu lieu en septembre 2019 et, malgré le confinement, l'association a réussi à maintenir ses activités, notamment grâce à la visio.

### Un festival de musique appelé à évoluer

Le festival de musiques du monde, qui a lieu chaque année en juillet, est appelé à se recentrer sur la musique hispanique avec des concerts tango, rumba cha-cha-cha Caraïbes... avec piste de danse. Ce serait l'unique festival de musique hispanique de la région.

### Un cycle de conférences variées

8 conférences intitulées "1 heure 1 œuvre", ouvertes à tous, sont programmées dans l'année, à raison d'une conférence un dimanche par mois entre 18 h et 19 h. Elles relèvent soit du domaine hispanique, soit de la culture générale.

Le 24 septembre, la conférence portera sur Jules Ferry. Le 15 octobre, la Villa Hispanica accueillera Sylvie Callet pour son livre *Fatum*, le 26 novembre la conférence aura pour objet *Guernica* de Picasso etc.

### Bientôt une expo sur les JO ?

La Villa Hispanica a déjà organisé plusieurs expositions, comme "Photographie-moi une vigne" de Sylvie Donati ou "Il était une fois l'Espagne" de Luis Doyague. Philippe Merlo, président, aimerait désormais accueillir l'exposition sur les Jeux Olympiques de la CASDEN en espérant que cela attire les jeunes.



### Une implication active dans les écoles et les lycées, des écoles d'été en partenariat avec les universités

La Villa Hispanica a signé des accords avec des lycées de Gleizé, Villefranche et Belleville, pour des cours d'éducation à l'image. Philippe Merlo intervient également dans les écoles primaires de Cogny et Rivolet. L'association a développé des partenariats avec les universités de Bordeaux, Cergy-Pontoise, la Sorbonne, Saint-Etienne ou encore les professeurs de HEC.

Bordeaux a souhaité se concentrer sur la poésie espagnole, Saint-Etienne sur le siècle d'or espagnol, pour les doctorants de Cergy et de la Sorbonne, les interventions ont porté sur le cinéma latino-américain.

Les doctorants avancent sur leur recherche pendant la journée. Mais le soir, lors des "activités externes" (des projections de films, par exemple, en cheville avec le cinéma les 400 coups) l'école d'été est ouverte à tous – charge aux intervenants de s'adapter à un public parfois néophyte.

### Une chaîne YouTube en perspective

Philippe Merlo organise à Cogny les journées "créateurs critiques", ouvertes à tous. Le principe : plusieurs critiques viennent pendant deux jours décortiquer l'œuvre d'un créateur présent dans la salle. La Villa a déjà reçu dans ce cadre un dramaturge, une poétesse, une romancière...

À la rentrée, l'association devrait avoir sa chaîne YouTube et diffuser ses interventions en différé. Elle organise également des résidences d'artistes... et fourmille de projets ! ■ Sylvie Callet

À retrouver sur <https://www.villahispanica.com>